

## Sur nos monts, les forêts changent...

**Durant les dernières décennies, les techniques d'exploitation forestière ont considérablement évolué. Elles tiennent compte aujourd'hui de l'expérience acquise dans l'arc alpin, notamment des multiples fonctions de la forêt, toutes intimement liées. Exemple concret avec la forêt de [Lens au-dessus de Loye](#).**

Depuis plusieurs années, l'exploitation forestière s'est intensifiée en Valais. Au premier regard, l'observateur constate immédiatement que les techniques sylvicoles sont aujourd'hui différentes de celles utilisées autrefois. Principaux changements: la grandeur des ouvertures réalisées, la mécanisation des interventions et le bois mort laissé en forêt.

### **Protection, production, récréation, biodiversité**

Il n'est pas inutile de le rappeler, les travaux effectués par les forestiers sont finement calculés et planifiés, car ils visent en premier lieu à garantir durablement les fonctions que remplissent les forêts pour nos sociétés alpines. Les avalanches de 1999 et les inondations de 2000 nous ont en effet cruellement rappelé que celles-ci ne servaient pas uniquement de réservoir de bois, mais remplissaient un rôle essentiel de protection contre les risques naturels. Aujourd'hui reconnu par tous les milieux, ce rôle est inscrit dans les lois fédérales et cantonales, tout comme les autres fonctions de la forêt, institutionnalisées avec la première loi forestière suisse en 1873. Et oui, il y a plus d'un siècle, nos aïeux reconnaissaient déjà à la forêt trois fonctions prioritaires: protection contre les dangers naturels, production de matière première (construction, combustible, etc.) – le bois est la seule matière première renouvelable que l'on trouve à profusion dans notre pays – et enfin un rôle social de détente et de récréation pour nos populations. Depuis quelques décennies, notre sensibilité croissante vis-à-vis de notre impact sur l'environnement nous a incité à reconnaître un quatrième rôle, celui de refuge pour la biodiversité de nos montagnes.

### **L'expérience de l'arc alpin**

Protection, production, détente et biodiversité. C'est dans ce contexte d'une forêt à multiples fonctions que les forestiers inscrivent aujourd'hui leur mission. A chacune de leurs interventions, même si dans les Alpes le rôle de protection de la forêt est prioritaire, ils tiennent compte de toutes les autres fonctions pour déterminer les actions les plus appropriées. Dans cette réflexion, ils peuvent également profiter des expériences réalisées et de la documentation récoltée sur l'ensemble de l'arc alpin européen, grâce aux programmes scientifiques internationaux de type Interreg.

### **Assurer la régénération de la forêt**

Prenons en exemple les travaux conduits dans la forêt de [Lens](#). Lors de l'établissement de la cartographie, cette forêt a été identifiée comme remplissant un rôle de protection prioritaire contre les avalanches et les chutes de pierres. Les arbres ralentissent, voire stoppent les blocs en mouvement. Pour les avalanches, leur action est préventive: située dans la zone de décrochement, la forêt fixe la neige au sol et permet d'éviter les coulées.

Cependant, dans la forêt [qui surplombe Loye](#), l'analyse réalisée par les forestiers a démontré que l'état de santé de ce peuplement ne permettait plus de garantir à long terme les fonctions de protection. Les arbres vieillissant, il devient impératif d'obtenir en sous-bois une régénération abondante qui puisse assurer la pérennité de la forêt et garantir la sécurité du secteur.

Comment dès lors agir pour favoriser cette régénération? En forêt de montagne, les arbres poussent en groupes et ont besoin de lumière pour bien se développer. L'observation et les recherches scientifiques ont appris aux forestiers que la création de grandes ouvertures permet le

rajeunissement des forêts de montagne. Cette technique sylvicole installe les conditions optimales pour la germination des graines et pour l'apparition d'une forêt panachée, naturelle, composée de groupes d'arbres d'âges différents, une forêt donc très résistante.

### **Des ouvertures sur mesure**

La grandeur des ouvertures pratiquées est déterminée par de nombreux facteurs. On citera notamment les conditions naturelles de la forêt: son exposition (nord, sud, soleil levant, couchant, etc.) mais également le type de dangers naturels qu'elle doit contenir et sa situation géographique vis-à-vis des zones de risques identifiés dans le secteur. La nature des essences que l'on souhaite régénérer a aussi son importance. Le mélèze, par exemple, exige de plus grandes ouvertures que le sapin blanc. Enfin la biodiversité est une richesse à maintenir voire à favoriser. On pense notamment à l'importante faune d'ongulés (cerfs, chevreuils, etc.) à laquelle il s'agit d'offrir suffisamment de nourriture sans compromettre la pousse des jeunes arbres. L'action des chasseurs, qui permet de maintenir l'équilibre entre ces deux pôles, est également prise en compte.

### **Sans lumière, pas de repousse**

Pour ceux qui s'en souviennent, la forêt de [Lens](#) se composait, avant les interventions sylvicoles, de gros arbres parfois instables dont le fort ombrage ne permettait pas au rajeunissement de s'installer. Selon les modèles étudiés par les forestiers, il fallait donc éliminer les plantes les plus volumineuses pour permettre la régénération d'une partie du sous-bois et maintenir à long terme le rôle de protection de cette forêt. Grâce aux ouvertures créées, la forêt de [Lens](#) a retrouvé une abondance de luminosité, et les conditions sont désormais idéales pour le développement de la jeunesse.

Progressivement, durant les prochaines années, le rajeunissement va se mettre en place. Le peuplement devrait se composer, en plus d'épicéas, [de mélèzes](#), [de saules](#), [de sorbiers](#), [de sureaux](#) et de nombreuses autres espèces de végétaux. Plus riche et plus diversifiée, la forêt deviendra aussi plus résistante. Une intervention telle que celle-là permet donc de garantir la fonction de protection de la forêt vis-à-vis des risques naturels, tout en favorisant une diversité végétale essentielle à la vie des insectes, des oiseaux et des autres animaux.

### **Un bois mort pas si mort que ça**

Dans la forêt de [Lens](#), la coupe a été semi-mécanisée. L'utilisation des machines permet de diminuer les coûts pour la collectivité et d'effectuer des travaux précis en toute sécurité.

Enfin, les branches n'ont pas été entassées, une action souvent incomprise par la population. Rassembler et empiler les branches n'est pas utile à la nature. Laissées sur le sol, les branches, comme le bois mort, se décomposent progressivement et enrichissent la forêt d'humus. Eparpillées, elles se décomposent plus rapidement, l'humus est mieux réparti, et le processus favorise le développement d'une microfaune favorable à la biodiversité.

Autre «bizarrerie» qui intrigue généralement les promeneurs: la coupe des arbres à un mètre du sol, voire davantage, et les troncs laissés en travers dans la pente. La manœuvre n'est pas anodine. Ces souches et ces arbres ont un rôle à jouer. Les surfaces où ont été effectuées les ouvertures ont, le temps du rajeunissement, davantage de difficulté à contenir les risques naturels tels que les chutes de pierres. Laissées sur place, largement proéminentes, les souches et les troncs augmentent la rugosité du terrain, fixent la neige au sol et ralentissent les chutes de pierres. Ainsi le rôle protecteur de la forêt est maintenu et renforcé tout au long de la période nécessaire à son rajeunissement.

La forêt est un monde en perpétuelle évolution. Les travaux qu'y conduisent les forestiers paraissent parfois sévères, mais les connaissances actuelles leur permettent de valoriser au mieux le potentiel de la nature. Les coupes réalisées sur le territoire géré par le Triage forestier du Vallon assurent le rajeunissement des forêts et permettent de maintenir durablement les nombreux services qu'elle rend à notre société.